

PETIT EXERCICE DE MUSCULATION OPTIMISTE

Quand on observe comment les jeunes chez nous, et même dans le monde, fuient la politique, s'y désintéressent souverainement, la considèrent comme étrangère à eux, on ne peut faire l'économie de questionnements peut-être bateau, voire gnangnans, mais loin d'être inutiles. D'autant que les jeunes forment la majorité écrasante de la population.

S'agissant de l'Algérie, un pays pourtant libéré par les jeunes, construit par des jeunes, et tombé entre les mains de vieux anciens vrais ou faux moudjahidine, on pourrait presque comprendre le rejet des affaires publiques et du destin collectif par les jeunes générations. Comprendre ! Sans plus. Peut-être la gérontocratie aux commandes a-t-elle pris le temps nécessaire pour maîtriser au plus haut point la politique telle que l'a définie le poète matheux français Paul Valéry : « La politique, écrivait-il, c'est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde ». C'est magistralement réussi, faut dire !

L'exemple tout récent de cette révision baroque de la Constitution est de nature à nourrir cette stupeur. Comment ne pas s'interroger sur l'apathie, le désintérêt, le dédain même à l'endroit d'un débat qui devrait être fondamental s'agissant de la colonne vertébrale du pays ? Mais ne tirons pas de l'invisible des conclusions trop hâtives. Peut-être que la mobilisation se fait maintenant dans l'insurrec-

tion par l'humour et même la satire. C'est ce à quoi on a tendance à parvenir eu égard au nombre de vidéos d'humoristes publiées notamment sur Youtube ! Parcourir le Web fait découvrir une autre Algérie des jeunes que celle que l'on voit dans la réalité. Truculente, gorgée d'humour roboratif, inventive ! Les paroles et la musique ne marchent pas ensemble. On ne se prive pas de se gausser dans les réseaux sociaux de cette chose incroyable qui nous est arrivée sous Bouteflika. Voilà un homme qui retouche à la Constitution de 1996 de Liamine Zeroual qui limitait le nombre de mandats présidentiels à deux successifs pour déverrouiller l'accès à un troisième mandat. Et après en avoir usé, il revient à la source. Et on nous fait croire que la limitation à deux mandats est un pas vers je ne sais quelle démocratie et tutti quanti. Mais les jeunes, eux, s'éclatent. Leur indifférence apparente à l'endroit de la politique s'appuie certainement sur la fermeture à double tour du jeu politique, la dépossession par le système de l'esprit de citoyenneté, la corruption des mentalités, tout cela menant fatalement vers ce résultat : la désertification ! Comme quoi, le désert n'avance pas que dans la lande.

Parfois, de tête comme ça, sans données, sans chiffres, sans rien, quoi, j'essaie de comparer nos jeunes et ceux des années 1970. Étaient-ils plus politisés que ceux d'aujourd'hui ? S'impliquaient-ils davantage ? Y'avait-il plus d'enthousiasme pour le changement ?

Faut pas se référer à ce que soi-même on est devenu, ça

induit en erreur. Petite cogitation métaphysique à temps perdu. Et cela vaut-il seulement le coup d'aventurer la question ? Commençons par le commencement. Allons-y, quand même... On verra bien, hein ! Qu'est-ce qui fait que, jeune, on a envie de transformer le monde et que petit à petit l'on s'en accommode pour ne pas dire que l'on abdique purement et simplement devant les prétentions vermoulues du Moloch ? Pourquoi brûle-t-on progressivement les réserves d'enthousiasme comme une énergie non renouvelable ? « Une jeunesse qui ne crée rien est une anomalie », disait Che Guevara. Était-ce un autre temps ?

A ce reflux, les raisons sont sans doute multiples, je te l'accorde. Et je ne vais pas entrer dans les détails.

Le fait est que tu n'as pas tort. Quelles que soient les raisons qui t'y conduisent, il faut quitter dare-dare cette sphère déprimante de la sinistrose et regarder ce qu'il y a de beau en ce bas-monde et surtout en ce haut pays. Oui, il faut positiver ! Tout repeindre aux couleurs du soleil. Voir le verre toujours à moitié plein. Jeter par-dessus bord le regard noir des mauvais jours qui durent et se renouvellent. Se dire qu'il y a des choses magnifiques à découvrir ? C'est ça...

Bref, il faut muscler son optimisme et même sa joie de vivre. Régénérer son enthousiasme en se rappelant, pour la route, ce mot de Winston Churchill : « Le succès, c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme »

Parfaitement d'accord avec ce programme alléchant. Seulement,



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

faut savoir comment ! Faut avoir le mode d'emploi ! Faut trouver les recettes et le cas échéant, les inventer. En un mot, il faut ce qu'il faut !

En vérité, ce qu'on te propose est loin de luire. Oh, non, loin ! Que ce soit, d'ailleurs, au niveau national, régional ou international ! C'est kif-kif la même chose à tous les étages.

La déprime recouvre de son tulle diaphane le cerveau comme le tissu la momie.

On peut patauger longtemps dans la gadoue, mariner dans son jus, s'agiter dans son bocal. On peut se cogner la tête contre les parois et retourner infailliblement. L'enthousiasme, l'optimisme, le désir de construire, tout cela peut se relâcher.

Mais tout cela se muscle aussi. Parfois, il suffit de se dire juste : il s'agit de mon destin.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam



Le programme unique !

Maintenant que Hollande a remanié son gouvernement, que va-t-il faire ? Remanier son ...

...second gouvernement !

Avril 2019. Le Conseil constitutionnel a validé le résultat de la présidentielle. Il l'a consolidé en plus solide encore, on ne sait jamais, des fois que des répliques de tous les séismes qui secouent le pays depuis 1999 mettent à mal le bâtiment central. Abdekka l'a remporté avec un score écrasant. Pour prouver la bonne fois du régime sans sel ni saveur qui nous dirige, le Conseil constitutionnel annonce que le terme « écrasant » sera désormais enseigné à l'école, en tamazight. Le 5^e mandat ainsi entamé a ce gros avantage par rapport aux autres qu'il se limitera à un seul point au programme des réalisations. Une fois par mois, pas plus, car plus ça entraînerait de trop grosses dépenses, la présidence achèterait un journal du jour, un titre exemplaire bien sûr, sortirait le fauteuil roulant et son occupant sur le perron d'El-Mouradia, disposerait le journal déplié sur les genoux du Président chéri et adoré de tous et ordonnerait aux caméramans et aux photographes de filmer et de photographier cette Une du jour, en prenant soin de bien faire ressortir en gros plan la date.

L'opinion, ensuite, pourra à loisir vérifier chez le buraliste qu'il s'agissait effectivement du canard en cours de validité. Le peuple rassuré, vaquerait alors à ses occupations quotidiennes, celles qui sont les siennes depuis 1999, faire des émeutes, casser du mobilier urbain, brûler des pneus, arracher les affiches d'attributions de logements sociaux, et dans la foulée, arracher aux maires les ongles de leurs pieds. A l'Assemblée, et au Sénat aussi d'ailleurs, les questions au gouvernement se limiteraient à celle-là : « La Une de ce mois-ci vous a-t-elle plu ? » Une commission parlementaire pourrait, le cas échéant, sans que cela soit une obligation, convoquer des experts infographes et des rédacteurs en chef pour les interroger sur les aménagements qu'il sera possible d'introduire dans les « Une » des mois prochains pour les rendre encore plus attrayantes. Au bout du 5^e mandat, une dernière sortie sur le perron, une dernière Une finiront par convaincre tout le monde d'une et d'une seule nécessité : devant un bilan aussi brillant, devant la seule promesse faite en avril 2019 et tenue, Abdekka n'aura pas d'autres choix que de rempiler pour un 6^e mandat. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.